L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX, No. 73 rue de Chartres. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 19 NOVEMBRE 1862. Entre les rues Bienville et Conti.

Nouvelle-Orléans:
MERCREDI MATIN, 19 NOVEMBRE.

Ventes d ce jour.

Par Vincent & Co. à leur magasin d'encan, rue de la Douane, No 66—cet-matin, 1 salon, drap français, meubles de laine, matelas, &c.

Par D. E. Murphy, au magasin de M. Basset, encoignure Gravier et Tchoupitoulas—magnifique stock d'épicerie, liqueurs, vins, &c.

Par E. M. Jacobs, au Pavillon d'Antoine Michaud, sur le chemin de fer d'Hyde Park, Chef-Menteur, la réunion sur pied de vaches à lait de la dite habitation, celle de mets, un lot de devises, boites à riz, barils, &c.

Par Thomas Richardson, à midi, sur la Levee supérieure—entre ma'sons et ponts.

Par Hoffman & Marks, à 10 heures et à midi, dans la rue de Chartres, No 61—magnifiques meubles, habillements, bijoux et montres.

Par S. T. Montgomery, à 10 h. ures et demie, à l'encoignure des rues Commune et Remparts—Le contenu d'un chic bien meublé—A 11 heures, à l'entrepôt St. Louis—entre de choses—Au même endroit, et à la même heure—farine extra de St Louis.

Nouvelles du Nord.

LA GUERRE EN VIRGINIE.

LES ARMEES FEDERALES.

NOUVELLE D'UN ENGAGEMENT

Le *Picayune* a publié hier soir, dans un extra, la dépêche suivante :

Passe Sud-Ouest, 18 novembre 1862—Le brick *Belle of the Bay*, venu en onze jours de New-York, est arrivé ici ce matin, a 11 heures, avec des dates de New York jusqu'au 5 courant. Voici des extraits du *Herald* de ce jour.

La guerre en Virginie.

Les dépêches télégraphiques que nous publions ce matin apportent des nouvelles encourageantes.

McClellan est sur le versant oriental de la chaine des Blue Ridge, à 50 milles plus près de Richmond que les rebelles, qui sont sur le versant occidental de la montagne en force. Nous avons possession de tous les défilés du Blue Ridge jusqu'au défilé d'Ashby et nous sommes certains d'avoir ce dernier quand nous le desirerons.

Sigel et Sickles, s'étant avancé de Washington, ont pris possession de Manassas Junction et du défilé Thoroughfare et controlent ainsi le défilé Manassas. Le flanc gauche de McClellan est donc protégé.

On rapporte qu'un vif engagement a eu lieu, mais on ne donne pas de détails.

L armée de l Union est dans une bonne condition et prête pour un engagement général.

Un détachement de cavalerie rebelle a attaqué nos piquets près des hauteurs Bolivar, mais il a été repoussé.

Le général Pleasanton occupe Upperville.

Le général Federal Mitchell est mort de la fièvre jaune à Port Royal, Caroline du Sud, le 31 octobre.

Elections au Nord.

Seymour est élu gouverneur de l'Etat de New York. La ville de New York lui a donné 31,000 voix de majorité.

John F Potter, candidat républicain au Congrès pour le premier district du Wisconsin, a été battu.

Bourse de New-York.

La bourse est meilleure. Hier les prix s'élevaient de 1 1|2 0,0 sur les valeurs. On escompte facilement à 5 0,0. L'or a monté à 132 1|2 et a fermé 131 3|4 ; le change sterling a fermé à 146 1|2.

Tempête sur le lac Erie.

Il y a eu de terribles bourrasques sur le lac Erie qui ont causé de graves désastres beaucoup de personnes ont perdu la vie.

Mouvemens militaires à N.-York.

La solde des soldats morts.

(*New York Herald* du 31)

Il serait fort à souhaiter que les soldats de notre armée fussent assurés que, dans le cas de leur mort, leurs veuves et leurs enfants trouveront et leur pays et leur patrie. Le lieutenant Hudson du 81e régiment des volontaires de New York se plaint amèrement de la conduite des autorités à cet égard. Il dit : "J'ai perdu par la maladie qui m'a mis sur le carreau un officier et dix hommes de la compagnie que j'avais l'honneur de commander dans le second régiment de la milice d'Etat de New York (81e régiment des volontaires). Les veuves et les enfants de ces braves hommes ont certainement droit à la paye arriérée et à la prime accordée par le gouvernement sans qu'il soit besoin d employer l'intermédiaire d un agent et d'avoir à lui payer 5 0,0 de collection. Il est certainement possible d adjuger un plan de payement immédiat, ou du moins assurer que la réclamation est suffisamment prouvée, sera faite attention aux veuves et aux pauvres enfans des morts ou aux autres parens. Mais voila le fait avec le bureau tel qu'il est constitué aujourd hui. Ou n'a la veuve qu'en payant 10 g. 0,0 elle pourra recevoir ce qui lui revient du chef de son mari, mais avec elle n'aura, elle reçoit, il faudra qu'elle attende et que de l intervalle elle et ses enfants meurent de faim.

Un meeting doit avoir lieu ce soir à l entrepôt d'armes du septième rég, neuf, à l effet de aviser aux moyens de faire toucher immédiatement la solde arriérée des soldats morts au service du pays. L appel est signé par le colonel Huerton et le lieutenant Dempley.

Escroquerie sur le tirage.

L'*Indianapolis Journal* nous raconte les tours joués par quelques escrocs de connivence avec les remplaçants aux dépens des conscrits. Les agents de remplacements s'y prennent de la manière suivante :

Ils jouent la partie à deux dont l'un est agent, l'autre remplaçant. Le premier s'introduit dans le camp et trouve un homme du comté qui désire être remplacé. Il lui promet un homme pour la somme de $300 à $400, payable aussi tôt que le sujet sera arrivé. L'arrivée du remplaçant a toujours lieu vers le soir de la nuit ; il se présente au conscrit qui lui se présente lui-même à l'officier, lequel l'envoie dans les quartiers avec les autres dont l'enrolement doit avoir lieu le lendemain. La victime, supposant que tout va bien, paye le prix du remplaçant à l'agent qui s'esquive. Le conscrit qui se regarde comme libéré se prépare lui-même à partir sans délai pour aller revoir ses chers pénates, mais, arrivé sur la limite du camp, il est inspectivement arrêté et reprend sur le champ sa place. Il s'en aller que dans la matinée après l'enrolement de l homme mis aux quartiers. Le matin venu, il cherche son remplaçant qui ne peut se retrouver. Le traître a fait comme son agent, il a disparu à la faveur de la nuit avant la formalité de l'enrolement, et le malheureux conscrit perd son argent et reperd la liberté qu'il croyait avoir acquise légitimement puisqu'il l'avait achetée et bien payée. Il recevient donc et cherche avec une bonne somme d'argent de moins.

Destruction d'un navire fédéral.

DANS LA BAIE DE CHESAPEAKE.

Nous avons déjà parlé de la destruction du navire *Alleghanian* dans la baie de Chesapeake. Voici les détails que donne une dépêche de Washington du 31 octobre sur cet événement :

Le remorqueur *Leslie* est arrivé avec les matelots qui ont été recueillis dans la baie de Chesapeake à mercredi dernier. Le major général Hunter, Huston du 81e régiment des volontaires de New York se plaint amèrement de la conduite des autorités à cet égard. Il dit : "J'ai perdu par la maladie qui m'a mis sur le carreau un officier et dix hommes de la compagnie que j'avais l'honneur de commander dans le second régiment de la milice d'Etat de New York (81e régiment des volontaires). Les veuves et les enfants de ces braves hommes ont certainement droit à la paye arriérée et à la prime accordée par le gouvernement sans qu'il soit besoin d employer l'intermédiaire d un agent et d'avoir à lui payer 5 0,0 de collection. Il est certainement possible d adjuger un plan de payement immédiat, ou du moins assurer que la réclamation est suffisamment prouvée, sera faite attention aux veuves et aux pauvres enfans des morts ou aux autres parens. Mais voila le fait avec le bureau tel qu'il est constitué aujourd hui. On n'a la veuve qu'en payant 10 g. 0,0 elle pourra recevoir ce qui lui revient du chef de son mari, mais avec elle n'aura, elle reçoit, il faudra qu'elle attende et que de l intervalle elle et ses enfants meurent de faim.

Un meeting doit avoir lieu ce soir à l entrepôt d'armes du septième rég, neuf, à l effet de aviser aux moyens de faire toucher immédiatement la solde arriérée des soldats morts au service du pays. L appel est signé par le colonel Huerton et le lieutenant Dempley.

Escroquerie sur le tirage.

L'*Indianapolis Journal* nous raconte les tours joués par quelques escrocs de connivence avec les remplaçants aux dépens des conscrits. Les agents de remplacements s'y prennent de la manière suivante :

Ils jouent la partie à deux dont l'un est agent, l'autre remplaçant. Le premier s'introduit dans le camp et trouve un homme du comté qui désire être remplacé. Il lui promet un homme pour la somme de $300 à $400, payable aussi tôt que le sujet sera arrivé. L'arrivée du remplaçant a toujours lieu vers le soir de la nuit ; il se présente au conscrit qui lui se présente lui-même à l'officier, lequel l'envoie dans les quartiers avec les autres dont l'enrolement doit avoir lieu le lendemain. La victime, supposant que tout va bien, paye le prix du remplaçant à l'agent qui s esquive. Le conscrit qui se regarde comme libéré se prépare lui-même à partir sans délai pour aller revoir ses chers pénates, mais, arrivé sur la limite du camp, il est inspectivement arrêté et reprend sur le champ sa place. Il s'en aller que dans la matinée après l enrolement de l homme mis aux quartiers. Le matin venu, il cherche son remplaçant qui ne peut se retrouver. Le traître a fait comme son agent, il a disparu à la faveur de la nuit avant la formalité de l enrolement, et le malheureux conscrit perd son argent et reperd la liberté qu'il croyait avoir acquise légitimement puisqu'il l'avait achetée et bien payée. Il recevient donc et cherche avec une bonne somme d'argent de moins.

Destruction d'un navire fédéral.

DANS LA BAIE DE CHESAPEAKE.

Nous avons déjà parlé de la destruction du navire *Alleghanian* dans la baie de Chesapeake. Voici les détails que donne une dépêche de Washington du 31 octobre sur cet événement :

Le remorqueur *Leslie* est arrivé avec les matelots qui ont été recueillis dans la baie de Chesapeake mercredi dernier à bord du steamer *Webster*. Ils rapportent qu'ils font partie de l'équipage du navire *Alleghanian*, de New York, qui est parti de Baltimore la semaine dernière, avec un chargement de grano pour Londres, et que pendant l'orage de dimanche, le navire a jeté l'ancre à l'embouchure de la rivière Rappahanock, où il est resté jusqu'à mardi soir, qu'alors une bande de rebelles, dans des embarcations, sont venus à bord, au nombre de 75 hommes environ chacune, sortis de la Rappahanock et abordé le navire.

Le capitaine, le maître et le pilote furent faits prisonniers et transbordés sur les embarcations des rebelles, et le reste de l'équipage reçut l'ordre de gagner le rivage dans les canots du steamer. Les rebelles mirent alors le feu à la machine du navire et partirent emmenant les prisonniers et un canot contenant la moitié de l'équipage. Ceux qui sont arrivés disent qu'ils ont échappé à la faveur de l'obscurité de la nuit, et qu'après avoir erré toute la journée, ils ont été recueillis par le *Webster*. Les hommes de ce bateau montent No 7, qui était à quelque distance, vint en l'incendie. On envoya immédiatement des hommes dans un canot qui réussit à éteindre les flammes, l'arrivée du navire et le mât de misaine seuls ont été détruits. L'*Alleghanian* est probablement le navire au feu qu'a aperçu le steamer de Baltimore en se rendant à Old Point.

New York Tribune.

FABRIQUE DE CHAUX—La fabrique de chaux établie par M J MAURICE CESSAC, au No 225 Promenade Carondelet (Vieux Bac) est en pleine prospérité. Nous nous sommes rendu compte de l'empressement que l'on met à acheter cette chaux, en se constatant nous-mêmes l'excellence. Elle est incontestablement, supérieure à toutes les chaux importées jusqu'ici à la Nlle-Orléans, et nous la recommandons spécialement aux planteurs qui sont en mesure de faire leur roulaison, comme un parfait substitut au blanc de lait qui leur fait défaut cette année.

GROCERIE A L'ENCAN—On vera par un avis inséré dans les colonnes de M. J. P. BOISSEAU, encanteur, vendra jeudi prochain, rue des Magasins, Nos 27 & 29, un grand assortiment de groceries, farine, jambons, comestibles, vins, thés, &c. Nous appelons spécialement l'attention de commerce de groserie sur cette vente.

ARRESTATION DE LA FRANCE.—On écrit de Toulon, 3 octobre, au *Messager du Midi* :

"Le transport à vapeur anglais l'*Une-Waterford*, dans ce moment sur rade de Toulon, et l'*Ocean*, steamer hollandais de Lorient ou il a été forcé de relâcher pour réparer ses avaries, ont reçu par une dépêche arrivée hier à Toulon l'ordre d'embarquer cent trente passagers de chacun, avec leurs approvisionnements réglementaires en proportion et en nombre, sous le matériel et le personnel nécessaire pour aller armer sur pied de guerre deux vaisseaux transports qui se trouvent dans ce moment dans le golfe de *Mexique*.

Les députations qui ont présenté ces bouquets ont été accueillies avec une sympathique courtoisie par les membres de la légation portugaise.

Le comité national a fait, le même jour, imprimer et afficher par la ville l'inscription suivante :

"Nations, réjouissez-vous !

"Germe fécond de l'illustre mère des races latines, le noble sol national qui unit Louis Ier, roi des Portugais, à Marie Pie de Savoie, fille chérie de Victor-Emmanuel II, libérateur et roi d'Italie, resserre nos liens communs d'origine, de civilisation et de gloire, avec l'héroique terre des Camoëns et des Gama !

"Pare heureux, jeune fille royale, les vœux des peuples l'accompagnent, ces vœux que ton invincible père a fait triompher pour consacrer l'unité de la nation après des siècles de servitude.

"Rome."

"en te souhaitant une éternelle félicité et les joies d'une noble descendance, trouve dans ces souhaits même un soulagement à l'oppression qu'elle subit."

MORT D'UN VICE AMIRAL FRANÇAIS — Le vice amiral baron Lemarant, doyen des amiraux français, est décédé dernièrement. En mourant, il a manifesté le vif désir que ses obsèques ne fussent sans faste, sans honneurs militaires.

L'amiral Lemarant, ancien aide de camp du duc Decrès a pris part aux principaux combats de la République et de l'Empire (il prit part à Trafalgar, combats dans l'Inde, etc.). On vénère en la marine française s'est éteint à quatre-vingt-six ans, avec un calme et une foi chrétienne dignes d'admiration. Il était beau-père du vice amiral comte Bouët-Willaumez, préfet maritime du port de Toulon.

Ses obsèques ont eu lieu le 7 octobre, à l'église Saint Roch à Paris.

EDITION D'HIER SOIR.

Ailes en paix.

(Extrait du *New-York Times* du 1er nov)

Le prince John Van Buren, le chef politique blasé de l'état-major du Seymour, parlant au nom d'un homme qui espère être le commandant légal de la milice du grand Etat de New-York, conseille publiquement au peuple de laisser les rebelles aller en paix. Ainsi, pour employer la phrase de M. Gladstone, Jefferson Davis créera tout une nation. Mais cette nation une fois créée et reconnue, quelle paix et sécurité il assurera pour les Etats-Unis restant ! Le millénium n'est pas encore venu, le lion et l'agneau ne couchent pas encore ensemble, comme l'attestent les marines et les armées de toutes les nations civilisées. La voix creuse d'un comédien politique said, comme l'héritier de Lindenwald, n'est pas propre à exorciser l'esprit belliqueux des "chiens du dieu de la Guerre" de Seymour.

Aucune illusion ne saurait être plus fatale que de croire que laisser les rebelles aller en paix amènerait le licenciement des armées et la cessation de la guerre. Le commencement d'une nouvelle nation au Sud serait pour nous le commencement d'une grande armée permanente. La contiguité des nations les force à s armer pour la légitime défense. Si ce pays est divisé en deux nations, la guerre sera un état chronique chez ces deux nations. Chacune gardera un demi million d'hommes sous les armes par la même raison que la France et l'Autriche se tiennent perpétuellement prêtes à la guerre. Laisser les rebelles aller en paix, afin d'éviter la conscription et la taxation, serait encourir une sujetion incessante au tirage, au pillage, aux impôts sans fin des ressources du pays. Un tel état de paix, quand il n'y a pas de paix, n apporte à l'esprit d'un homme qui réfléchit que de sérieux visions de frontières fortifiées, d'une grande marine, et d'une immense armée permanente qui, tot ou tard, amènerait dans son sage gouvernement aime encore mieux s'engager dans l'armée de l'Union que de crever de faim. Ou mange un radon un peu de pain ; mais on n est pas forcé de faire tuer pour des gens qui aiment mieux rester dans leurs boutiques quand'aller arracher aux mêmes leurs affaires un coton à coupe ou un fusil. Et puis il faut voir comme on est commandé ! Un notaire, un confiseur, un coiffeur sont libres maintenant avec une partie de l'intérieur de l'Etat, et il est probable que les provisions de plantation se tiendront par prix, à titre remboursable. Mais à mesure à'accroissement rapidement sur place, tout nouveau commerce important à mentionner aujourd'hui. Nous n'avons rien à chanter à nos remarquable antérieure sur le fret. Par navires à voiles, pour les ports du Nord, on a payé le boucaut de sucre et 2 50 le baril de mélasse.

Le temps a été pluvieux et peu favorable aux opérations.

RIZ—Il n'est vendu aujourd'hui 4 boucauts de Java classé à 6 1|2 c, et 2 boucauts de clarifié blanc à 10 1|4 cts la livre. A l'encan, 207 boucauts de fully fair à strictement comme suit : 130 boucauts à 6 1|4, et 19 boucauts à 6 1|2 cts.

MELASSE—50 demi barils de seconde carreau ont été vendus à 36 cts, et 50 barils de première nouvelle de 40 cts la gallon.

WHISKY—Le whisky fait du chemin de la Louisiane en détaille notamment à 2 50 et 2 75 et est en fait de prix à 2 75 à 3 00.

FARINE—Détail, 6 1|4 à 6 1|2 50 le baril.

ORAISSE—La prime en barils se détaille à 18 cts la livre.

PORC—Lots en gros, 6 1|2 75 les 100 livres.

FRET—Voir une nouvelle en place plus haut.

—Les articles suivants ont été vendus à l'encan aujourd'hui : 60 sacs de riz, 3165 barils de farine à 6 1|4 à 6 3|4 la rapporte de 1 1|2 à 2 0,0 ; 50 barils de farine, 50 barils de pommes de terre, 1528 boucauts et 121 barils sucre, 1223 barils mélasse, 7 2|4 à 8 cts ; 5 2|4 boucauts de sucre, 200 sacs, 20 barils boite de riz, 9,5 caisses chandelles, 900 barils pommes, 60 barils oignons 57 pieux, 19 balles mousse, 102 barils de farine, 30 barils cornichons, 761 balance savon et 336 sacs riz.

—Arrivée 2 navires, 4 barques, 4 brigs, 9 goélettes et 14 bateaux à vapeur. —Départ 1 navire, 1 barque, 4 brigs, 9 goélettes et 14 bateaux à vapeur. —Expédié, un steamer et une barque.

MARCHE AUX BESTIAUX.

Jefferson City, 19 novembre 1862.

Arrivé hier 15 bœufs et 25 cochons. Stock vendu : 61 bœufs et 77 cochons. Stock restant : 8 cochons et 77 moutons.

Bœuf, 1re qualité, par livre, net..... 2½ cts.
" 2e " " ..... 2 "
" 3e " " ..... 1½ "
Cochons, par 100 livre d'..... 15@17 cts
Veaux, 1re qualité, par tête..... 25@ 30
" 2e qualité, par tête..... 15@ 20
Vaches à lait, par tête..... 40@ 100
Moutons, 1re qualité, par tête..... 12½

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

Mercredi, 19 novembre.

EXPEDIE HIER.

Barque Italienne Lilian, Olivari, Marseille.

ARRIVES HIER.

Navire français Pauline, Le Havre.
Barque Grecque, Spanis, New York.
Barque R Wright, Dexter New York.
Barque Universelle, Pinto, Montevideo.
Goelette Monterey, de Lisle, Mississippi.

ARRIVES AUJOURD'HUI.

Steamboat Diligent, Mc Quoid, de Donaldsonville.
Steamboat Louisiana Belle, Alexander, de la Côte.

Montant le fleuve.

Brick Belle of the Bay, Wallington, New-York.

EXPORTATION

Marseille—Par la barque Utas—3100 douves

IMPORTATION.

Philadelphie—Par le navire Germania—12 sacs thé, 6 Burk —16 do do Kardeaud, 4 à 5 ; 1 caisse marchandises, 4 barils vin, 2 do Rhum, 1 do Whisky, 1 do Brandy, 1 do do Genièvre, 1 do Cognac, 1 do Liqueurs, 1 do Absinthe, 1 do Bitter, 1 do Curaçao, 1 do Anisette, 1 do Maraschino, 1 do Kirschwasser, 1 do Vermouth, 1 do Vinaigre, 1 do Huile, 1 do Sardines, 1 do Fromage, 1 do Pâtes, 1 do Fruits, 1 do Marrons, 1 do Olives, 1 do Cornichons, 1 do Moutarde, 1 do Sirop, 1 do Confitures, 1 do Chocolat, 1 do Bonbons, 1 do Biscuits, 1 do Pâtisserie, 1 do Jouets, 1 do Parfumerie, 1 do Bijouterie, 1 do Quincaillerie, 1 do Papeterie, 1 do Modes, 1 do Tableaux, 1 do Gravures, 1 do Livres, 1 do Musique, 1 do Instruments, 1 do Objets d'art, 1 do Divers, 1 do Echantillons, 1 do Cartes, 1 do Echantillons, 1 do Cartes, 1 do Echantillons, 1 do Cartes